



Cap

sur la paix

JOURNAL BIMENSUEL DES ASSOCIATIONS SOKA DU BOUDDHISME DE NICHIREN

DU 4 AU 17 MARS 2019 • 3,50 €

P. 3 LE MOT DE LA JEUNESSE

Sydney Arthur

P. 4 ÉDITORIAL DE DAISAKU IKEDA

Engageons des dialogues...

P. 5 AU COEUR DU SÛTRA

Les successeurs surgissent de terre

P. 6 À L'ESSENTIEL

Le 16 mars, un cap dans notre croyance

P. 14 PREMIERS PAS DES AÎNÉS

Édith et Yann Souchu

P. 16 TRIBUNE DES ÉTUDIANTS

La place des étudiants dans la société

La Nouvelle
Révolution
humaine

VOLUME 29
CHAPITRE 4

9

Engager des dialogues
rayonnants !

Les références aux écrits bouddhiques sont abrégées selon les exemples suivants :

• **Écrits, 25** : *Les Écrits de Nichiren*, Soka Gakkai, Herder, 2012, page 25.

• **GZ, 432** : *Gosho Zenshu*, page 432 (Édition japonaise des Écrits de Nichiren Daishonin).

• **WND-I, 543** : *The Writings of Nichiren Daishonin*, volume 1, Soka Gakkai, page 543 (version anglaise).

• **OTT** : *The Record of the Orally Transmitted Teachings*, version anglaise du *Recueil des enseignements oraux*, en japonais : *Ongi Kuden*.

• **SdL-XX, 255** : Sûtra du Lotus, chapitre XX, Les Indes savantes, 2007, page 255, traduction française de The Lotus Sutra, version anglaise de Burton Watson du texte chinois de Kumarajiva.

• **D&E-mai 2016, 7** : *Discours et entretiens de Daisaku Ikeda*, mai 2016, ACEP, page 7.

Lexique des termes bouddhiques

• **Daimoku** : signifie prière bouddhique. Désigne l'invocation de *Nam-myoho-enge-kyo*.

• **Gohonzon** : signifie « objet de respect fondamental ». Cette synthèse en une page du Sûtra du Lotus est confiée aux pratiquants et enchâssée à leur domicile.

• **Gongyo** : « pratique assidue » (matin et soir). C'est la lecture, face au *Gohonzon*, de passages du Sûtra du Lotus, ainsi que l'invocation de *Nam-myoho-enge-kyo*.

• **Kosen rufu** : expression que l'on trouve dans le XXIII^e chapitre du Sûtra du Lotus. Assurer un bonheur et une paix durables à l'humanité, fondés sur les valeurs humanistes du bouddhisme de Nichiren.

Cap sur la paix est un journal réalisé par les jeunes du mouvement Soka de France.

Fondateur de la publication : **E. YAMAZAKI** • Directeur de la publication : **P. MORLAT** • Directeur de la rédaction : **B. ROSSIGNOL** • Rédactrice en chef : **F. DINH** • Conseillers de la rédaction : **A. BERNARD, H. KOBO** et **T. SOGA** • Coordination de la rédaction : **L. LEYUDEC** et **M. ROYER** • Conception graphique et illustrations : **Y. MOËSS** et **D. CHÉRY** • Rédacteurs : **E. CHAGROT, S. PODIN** et **V. SIBALO** • Traducteurs : **I. AUBERT, M. TARDIEU, C. THOMAS** et **V.T. OKADA** • Maquettiste : **R. TARDIEU** • Correctrice : **P. KINGUÉ**

**Vous souhaitez vous abonner à Cap ?
Contactez les services de l'ACEP !**

ACEP, *Cap sur la paix*, 17 rue de la Citadelle, BP 30 006, 94114 Arcueil Cedex • Tél. : 01 49 69 93 60 • contact.abonnement@acep-france.fr



Cap sur la paix, bimensuel édité par l'ACEP, 17 rue de la Citadelle, BP 30 006, 94114 Arcueil Cedex. Imprimé en France par Advence SA, 139 rue Râteau - Parc des Damiens 93120 La Courneuve. Dépôt légal : Mars 2019 • Tous droits de reproduction réservés • Les articles signés n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs • ISSN 1271 - 2981.



Sur les ailes de vos rêves

Être des dirigeants en première ligne d'une nouvelle ère de la science [Suite et fin]

Daisaku Ikeda, président de la SGI, propose une série d'encouragements à l'attention des pratiquants de la jeunesse. Cet extrait a été publié dans Mirai, mensuel affilié au mouvement bouddhiste Soka au Japon destiné aux jeunes, du 1^{er} septembre 2017.

Comité éditorial : Dans le passé, M. Ikeda, vous avez offert aux étudiants de l'Université Soka la devise suivante : « À quelle fin devrait-on cultiver la sagesse ? Posez-vous sans cesse cette question ! » C'est également une orientation essentielle dans le domaine de la recherche scientifique.

Daisaku Ikeda : La résolution de continuer à apprendre au nom de ses parents, de ses amis, du bonheur de l'humanité et de la paix mondiale représente l'esprit fondamental de l'éducation Soka.

Quand nous perdons de vue l'importance d'œuvrer pour le bonheur des gens, nous finissons par apprendre pour apprendre, et par acquérir des connaissances qui utilisent les gens comme un moyen pour parvenir à leurs fins. Pour s'assurer que la science contribue au bien-être des gens, nous devons réaffirmer sans cesse ce but fondamental. Ce faisant nous ouvrons la voie à un esprit de curiosité et à une créativité magnifiques.

Au XX^e siècle, le siècle de la science devient le siècle de la guerre. Vous formez une génération remarquable qui est née à une époque de transition, où se termine ce vieux siècle qui s'ouvre sur un nouveau siècle rempli d'espoir. Votre mission profonde consiste à faire du XXI^e siècle un siècle de la vie et un siècle de la paix.

Comité éditorial : Cette année (2017) marque le 60^e anniversaire de la Déclaration appelant à l'abolition des armes nucléaires de M. Toda (le 8 septembre). En cette année significative, les Nations unies ont adopté le Traité pour l'interdiction des armes nucléaires (en juillet).

Daisaku Ikeda : C'est un tournant majeur pour l'humanité. M. Toda déclara que les armes nucléaires sont un mal absolu et souhaitait leur élimination totale, et son esprit est enfin en train de devenir une norme dans la société internationale. Nous devons lutter encore pour renforcer la solidarité des gens en faveur de l'abolition des armes nucléaires.

Le 8 septembre 1957, M. Toda prononça sa déclaration contre les armes nucléaires devant quelques 50 000 jeunes dans la

préfecture de Kanagawa. « Les armes nucléaires, » dit-il, « sont des créations destructrices engendrées par le mal qui existe dans l'esprit des hommes. » Pour cette raison, il voulait exposer et arracher les griffes qui sont tapies dans les profondeurs mêmes de la vie humaine. Il confia aux jeunes cette mission comme sa principale instruction pour l'avenir.

Six décennies se sont écoulées depuis. Je n'ai jamais oublié le cri passionné de mon maître. J'ai également largement partagé son esprit à travers mes nombreux dialogues avec des personnes de premier plan, et dans mes propositions annuelles pour la paix. Notre organisation continue également à organiser régulièrement des expositions et des conférences pour la paix dans le monde entier.

Le Dr Rotblat, qui consacra sa vie à lutter pour la paix en militant infatigablement pour l'abolition des armes nucléaires, faisait avant tout confiance aux jeunes. Je ressens exactement la même chose. En travaillant main dans la main avec vos camarades dans la foi à travers le monde, créez un profond courant pour la paix sur notre planète.

Mes jeunes amis, j'espère que vous vous dresserez ensemble en tant que pionniers du siècle de la vie, en faisant briller avec éclat votre sagesse ! ■

« Votre mission profonde
consiste à faire

du XXI^e siècle un siècle

de la vie et un siècle

de la paix. »

Une victoire, un défi, un combat, une expérience à partager ? Contactez l'équipe de Cap !
ACEP, *Cap sur la paix*, 17 rue de la Citadelle, BP 6, 94111 Arcueil cedex • cap.lecteurs@gmail.com



© Seikyo Press

L'HUMANISME COMME MOTEUR ARTISTIQUE

WAYNE SHORTER et Herbie Hancock, figures du jazz mondialement reconnues racontent, dans cet ouvrage, leurs vies et leurs carrières à travers leur pratique bouddhique et le lien de maître et disciple construits au cours de ces 40 dernières années. Dans un dialogue avec Daisaku Ikeda, ils explorent ensemble les rapports entre bouddhisme et jazz.

Comment l'art, et particulièrement la musique, peut-elle être mise au service de la paix mondiale ? Comment en tant qu'artiste s'ouvrir spirituellement ? Comment transformer au quotidien son environnement, se renouveler et repousser toujours plus loin ses limites ? Autant de questions et de sujets abordés dans ce dialogue.

H. Hancock : « Le dialogue qui s'installe au cours d'un concert n'est ni frivole ni banal. Le dialogue qui s'exprime par le jazz est très sérieux même lorsqu'il est joyeux. De bien des façons, c'est une célébration de la joie d'être en vie. C'est un moyen de communication pur et direct, un cri issu des profondeurs de l'émotion humaine.¹ »

Prix: 13 euros

En vente dans les boutiques de l'Acep et en ligne sur www.eboutique-acep.fr. ■

Une organisation au service du bonheur de chacun

par Sidney Arthur

Vice-responsable national de la jeunesse

ALORS QU'IL EST en voyage en Inde, Daisaku Ikeda rencontre par hasard un homme qui avait été un ami de son maître bouddhique Josei Toda. Admiratif du développement de la Soka Gakkai, cet homme loue l'organisation bien structurée que M. Toda a su créer. Daisaku Ikeda relate cet échange dans *La Nouvelle Révolution humaine* :

« Shin'ichi lui répondit : "Vous avez probablement raison en un sens mais je ne pense pas que ce soit le seul facteur. On trouve des organisations dans tous les domaines. Les entreprises, les syndicats – tous sont des organisations. Le fait de se doter d'une organisation présente ses avantages et ses inconvénients. Plus une organisation est élaborée, plus elle a tendance à devenir rigide et bureaucratique."

Les deux hommes poursuivirent leurs échanges de point de vues sur les organisations. Shin'ichi ajouta : "Si l'on utilise l'image d'un corps humain, l'organisation elle-même pourrait correspondre à la structure du squelette. Par conséquent, même si elle est indispensable à sa manière, cette structure elle-même n'est pas vivante. Je crois que la grandeur du président Toda résidait dans sa capacité à insuffler continuellement une nouvelle vie à l'organisation en injectant inlassablement dans ses veines cet élément vital qu'est la chaleur humaine. Il le faisait concrètement en prodiguant des encouragements et des conseils à chaque membre¹." »

L'organisation existe pour les personnes. Les personnes ne sont pas au service d'une organisation. L'organisation est cruciale, mais ne crée pas de valeurs en soi, même si elle permet de créer une dynamique. L'intention qui anime l'organisation et l'action fondée sur cette intention détermineront si cette dynamique est créatrice de valeurs ou non.

Le glissement vers l'organisationnel aux dépens de la création de valeurs peut arriver sans que l'on ne s'en aperçoive, au fur et à mesure de notre développement.

Au fond, les activités bouddhiques ne sont pas un entraînement pour être expert dans la gestion d'une organisation mais plutôt dans l'art de soutenir et d'encourager les autres à mener une vie pleine de victoires. Comment développer cette expertise, comment créer des valeurs et faire vivre dans notre vie, dans celle des autres et dans la société l'enseignement bouddhique ? C'est à partir de ces questionnements continuels et de nos Daimoku confiants que nous pouvons construire la meilleure organisation qui soit, c'est-à-dire un mouvement qui ne cesse de créer des valeurs et d'être une source d'encouragements rafraichissants et inspirants pour toute personne, face à toute épreuve, en tout lieu et tou-te époque. ■

© D. Schipper



Engageons des dialogues avec un cœur rayonnant et ouvert

Éditorial du *Daihyakurenge*, mensuel d'étude affilié au mouvement bouddhiste Soka au Japon, de mars 2019.

UN JOUR, pendant mes études inoubliables à l'« Université Toda », mon maître, Josei Toda, m'a dit avec un sourire : « *Le bouddhisme de Nichiren est vraiment généreux et inclut tous les êtres humains !* »

Nous venions de lire un passage d'une lettre de Nichiren où il explique en substance : « *Je m'exprime parce que je veux aider les êtres humains à devenir heureux. Je ressens une grande compassion, même pour ceux qui sont hostiles à mon égard. Il est donc impensable que je ne chérisse pas ceux qui, ne serait-ce qu'un jour, m'ont accordé leur sympathie ou apporté leur soutien.* » (Cf.

Écrits, 612) Il s'agit d'une lettre adressée au moine séculier Takahashi Rokuro Hyoe et à son épouse, la nonne séculière Myoshin, des disciples du district de Fuji, dans la province de Suruga¹. Nichiren avait toute confiance dans ce couple auquel il écrivit, dans une autre lettre : « *Je vous confie la propagation de la Loi bouddhique dans votre province* » (Écrits, 1124).

Nous, pratiquants de la Soka Gakkai, avons hérité de cette ouverture de cœur consistant à prendre en considération tous les êtres humains, quels qu'ils soient, et à avoir la profonde bienveillance de ne jamais cesser de prier pour le bonheur de chaque personne avec qui nous partageons un lien.

Nichiren déclare que les diverses souffrances de chacun aussi bien que les souffrances communes à tous les êtres vivants sont les siennes (Cf. *OTT*, 138 et *WND-II*, 934).

Fidèles à l'esprit de Nichiren, nous nous tournons inlassablement vers les autres pour engager des dialogues afin de réaliser notre idéal : l'établissement de l'enseignement correct pour la paix dans le pays.

En tant qu'êtres humains vivant dans un même environnement, nous travaillons ensemble avec les pratiquants et les non pratiquants – c'est-à-dire avec des personnes de tous horizons, sans aucune distinction – pour relever les défis personnels de chacun ainsi que ceux de la société dans son ensemble. Nous entendons ainsi instaurer un réseau humaniste et créer un monde meilleur. En dialoguant et en partageant nos pensées avec conviction et passion, nous faisons surgir en nous et chez les autres la nature de bouddha, notre potentiel positif le plus élevé, et la faisons briller avec éclat.

Même si parfois nos opinions divergent et si nous rencontrons des oppositions, nous devrions accepter ces situations avec le sourire et maintenir la communication ouverte, comme l'hôte dans le traité de Nichiren, « Sur l'établissement de

l'enseignement correct pour la paix dans le pays » (Cf. Écrits, 17). C'est ainsi que nous pourrions continuer à semer dans le cœur des gens les graines du bonheur et de l'illumination. De tels efforts feront naître d'innombrables nouvelles histoires de révolution humaine.

Le chapitre « Les actes antérieurs du roi Merveilleux-Ornement » du Sûtra du Lotus (le 27^e) relate l'histoire d'un roi, fervent adepte des enseignements non bouddhiques, qui adopte la foi dans les enseignements du Bouddha grâce à sa femme et à ses deux fils. En s'éveillant à sa véritable nature, le roi se réjouit et révèle rapidement son immense potentiel. Il se rend auprès du Bouddha en compagnie de ses ministres et de sa cour et, tous ensemble, ils décident de se consacrer à répandre le bien et à permettre à tous d'obtenir des bienfaits (Cf. *SdL-XXVII*, 295-296).

Les efforts courageux et dévoués des pratiquants de chaque groupe, de chaque chapitre – qui correspondent aux premières lignes de notre mouvement – incitent de nombreux nouveaux pratiquants à nous rejoindre.

En menant notre diplomatie de personnes ordinaires, fondée sur la prière et la sincérité, c'est-à-dire en nous tournant vers les autres pour créer des liens de confiance et d'amitié, encourageons les personnes les unes après les autres afin que s'élèvent, toujours plus haut, les vagues du bonheur et de la paix !

*Chacun de nous est une tour aux trésors !
Chacun de nous possède le potentiel
d'un bouddha !*

*Sans épargner nos voix pour encourager
les autres,
poursuivons fièrement nos efforts
pour que tout le monde remporte
la victoire. ■*

1. Cela correspond aujourd'hui à la préfecture de Shizuoka.

Les successeurs surgissent de terre

Prêché par Shakyamuni durant les huit dernières années de sa vie, le Sûtra du Lotus contient les principes les plus profonds de son enseignement. Ils y sont exposés avec élégance et de façon persuasive, à travers les diverses paraboles qui ont rendues le sùtra célèbre. Penchons nous sur la Cérémonie dans les airs, où se déroule et s'achève le vingt-deuxième chapitre du Sûtra du Lotus. Lors de cet événement, plusieurs milliers de bodhisattvas apparaissent à la demande de Shakyamuni. Cette cérémonie symbolise notre capacité, en tant que successeur, à élever notre état de vie par une foi inébranlable.

ÊTRE UNE PERSONNE D'ACTION DANS LA VIE QUOTIDIENNE

« La progression de l'Assemblée, partant du pic de l'Aigle, s'élevant dans les airs, et redescendant de nouveau sur le pic de l'Aigle correspond à trois étapes : la réalité, l'illumination et le retour à la réalité. Ou plus précisément : la réalité observée par une personne qui n'a pas encore atteint l'éveil, puis l'éveil lui-même, et, enfin, la réalité vue par une personne qui a atteint l'éveil. Nous devrions nous efforcer de briser les chaînes du temps et de l'espace, des désirs terrestres et des souffrances de la vie et de la mort qui nous maintiennent attachés à « la terre de la réalité », et nous élever dans « les airs », dans le ciel élevé de l'illumination, d'où nous pouvons apercevoir avec sérénité toute chose. Vus de cette magnifique hauteur, nos souffrances et nos soucis, nos émotions passagères, joie ou colère et tristesse, ne sont plus que des incidents éphémères et insignifiants, aussi infimes qu'un minuscule morceau de bois flottant sur le vaste océan¹. »

« Josei Toda fit ce commentaire, à propos de la Cérémonie dans les airs : « *au cœur de la vie de chacun d'entre nous existe, à l'état latent, cet état suprêmement mystérieux que l'on appelle la bouddhité. La puissance et la nature de cet état de vie sont indescriptibles, au-delà de tout ce que nous pouvons dire ou imaginer. Néanmoins, nous pouvons manifester cet état de vie. La cérémonie qui a lieu dans le chapitre "Apparition de la Tour aux trésors" révèle que, nous aussi, nous pouvons concrètement faire apparaître la bouddhité latente dans notre vie*². »

Le Bouddha est une personne d'action, et qui a le désir de combattre. Un bouddha ne se contente pas de rester confortablement dans le monde de l'illumination. Un bouddha ou un Ainsi venu est une personne qui continue

à combattre dans les vastes étendues des neuf états pour le bien des autres, pour le bonheur des autres³.

Le bouddhisme de Shakyamuni met très certainement l'accent sur le départ du pic de l'Aigle vers la Cérémonie dans les airs, c'est à dire le mouvement qui consiste à quitter le monde profane pour partir à la recherche de la sagesse de bouddha. Le but de cette recherche est, finalement, *Nam myoho renge kyo*, « dissimulé entre les lignes » du 16^{ème} chapitre (Juryo, « Durée de la vie de l'Ainsi venu »), exposé pendant la Cérémonie dans les airs.

En revanche, le bouddhisme de Nichiren Daishonin met l'accent sur le mouvement qui part des profondeurs du chapitre « durée de la vie », c'est à dire de la Cérémonie dans les airs, et qui ramène au pic de l'Aigle, le mouvement qui fait passer de *Nam myoho renge kyo* à la vie quotidienne. C'est un bouddhisme qui a pour objectif de transformer la réalité, et sa pratique consiste à mener des actions bienveillantes parmi les personnes ordinaires⁴. »

Manifester le pouvoir et la fonction de la Loi merveilleuse dans notre vie quotidienne est la clé pour réaliser le bonheur. La croyance en la Loi merveilleuse nous permet de puiser dans la force vitale illimitée et dans la sagesse du Bouddha pour surmonter nos problèmes et nos souffrances, pour accomplir notre révolution humaine et transformer notre vie. Toutes les activités tournées vers la création de valeurs équivalent à se conformer à la sagesse réactive de la vérité⁵. »

TRANSMETTRE AU SEIN DE NOTRE ENTOURAGE

La foi équivaut à la vie quotidienne, et inversement. Le Sûtra du Lotus ne sort jamais de la réalité, c'est sa grandeur. Après un séjour « dans les airs », les réalités de

la vie quotidienne, si détestables qu'elles aient pu nous paraître à un moment donné, deviennent un moyen de prouver aux autres notre bouddhité. Souffrances et troubles nous permettent d'approfondir notre foi, et, lorsque nous les avons surmontés, de donner une preuve concrète des bienfaits de la pratique bouddhique⁶.

L'enseignement de Nichiren Daishonin ouvre la voie pour l'atteinte directe et immédiate de l'illumination. Si bien que, en un instant, nous nous trouvons au sommet. Là, nous savourons personnellement dans tout notre être le merveilleux panorama, la vue splendide. Et, mus par le désir de partager cette joie avec les autres, nous redescendons de la montagne et nous nous impliquons dans les réalités de la société⁷.



1. Daisaku Ikeda, *La Sagesse du Sûtra du Lotus*, vol. 1, p. 98

2. *Idem*, vol. 1, pp. 95-96

3. *Idem*, vol. 1, p. 104

4. *Idem*, vol. 1, pp. 101-102

5. Daisaku Ikeda, *La Nouvelle Révolution humaine*, vol. 6, p. 315

6. Daisaku Ikeda, *La Sagesse du Sûtra du Lotus*, vol. 1, p. 99

7. Daisaku Ikeda, *Idem*, vol. 1, p. 102

Le 16 mars, un cap dans notre croyance

Cap sur la paix propose de découvrir le sens du 16 mars à travers trois approches : la poésie, l'histoire et l'encouragement bouddhique.

Qu'on soit pratiquant de longue date ou récemment introduit aux valeurs du bouddhisme, le 16 mars est l'occasion d'interroger un aspect profond de notre croyance : la responsabilité du vœu de kosen rufu transmis à la jeunesse par Josei Toda, deuxième président de la Soka Gakkai le 16 mars 1958. De nombreux rassemblements ont lieu dans toute la France afin d'encourager les jeunes générations à se dresser en tant que successeurs qui vont, à leur tour, transmettre autour d'eux le sens de la révolution humaine.

LA POÉSIE DU PASSAGE DE FLAMBEAU

*Ce nouveau jour t'appartient,
Jeunesse,
Comme un chant de blé vert
Sous la blanche rosée du matin.*

*En ce rude mois de mars
Il régnait encore un froid rigoureux
Sur les pentes du Mont Fuji
Lorsque surgirent, à l'aube,
Six mille compagnons
« Sortis de la terre »
Répondant à l'appel imprévu
Avec la vitesse de l'éclair.*

*Leur souffle était une vapeur blanche
Leurs pas résonnaient sur le sentier
Dans la forêt encore endormie,
à l'aurore.*

*Le froid faisait rosir les joues des filles
Les garçons, en uniforme de collègue,
Sans vêtements chauds*

*Avançaient quand même fièrement.
Les yeux étaient de plus en plus brillants
Dans l'air froid et l'obscurité de l'aube
Un moment important arrivait
Au rythme ferme des tambours.
La vitalité et l'élan de la jeunesse
Annonçaient le lever d'un nouveau soleil
Qui brillerait de tout son éclat
Avec vigueur et pureté.*

*Ce 16 mars qui deviendra
indestructible! (...)*

*Le temps est enfin arrivé
En ce jour de kosen rufu,
Nous sommes présents.
Les disciples que j'aime
Considèrent ce jour
Comme la source d'un nouvel esprit.*

*Jeunesse va toujours de l'avant
Ne recule jamais, même d'un seul pas!
Jeunesse, lance-toi à tout prix un défi
Pour l'effort, la recherche acharnée!*

*Joyeusement, énergiquement,
Chante d'une voix sonore
L'hymne de la jeunesse !
Accomplis simplement
Ton œuvre bienveillante
Ouvre une nouvelle ère pour l'humanité
Donne une cohérence indestructible
À toute ta vie.*

*Extrait du poème D'un bleu, encore plus bleu
que la feuille d'indigo de Daisaku Ikeda, 9
mars 1988¹*

L'ESPRIT DU 16 MARS RELATÉ DANS LA NOUVELLE RÉVOLUTION HUMAINE

Shin'ichi confie l'avenir de kosen rufu à la jeunesse

29 juillet 1961, les séminaires d'été de la jeunesse, en plein air, battent leur plein. Ce soir-là, autour d'un repas, près d'un feu de camp, Shin'ichi prodigue des encouragements à un groupe de jeunes gens. Il leur livre sa vision de l'avenir et leur confie la mission de réaliser la paix mondiale, selon la vision de son maître bouddhique, M.Toda.

« Quel est mon plus cher désir ? Que vous deveniez des dirigeants qui prendront courageusement leur envol sur la scène mondiale, pour la paix et le bonheur de l'humanité tout entière. C'était aussi le vœu de M.Toda. Je tiens à ce que vous sachiez que toutes mes actions sont axées sur ce seul but : que rien ne saurait me procurer plus de joie que de vous voir vous développer et devenir ce genre de dirigeants d'une qualité exceptionnelle, et que je vous fraie le chemin de toutes mes forces.

En tant que disciple du président Toda, je suis entièrement préparé et déterminé à atteindre son objectif qui était de bannir le malheur de cette terre. Mais je ne peux pas le faire à moi seul. Ma vie est limitée et c'est pourquoi j'ai décidé de vous confier le soin de mener cette

tâche à bien, à vous, le département de la jeunesse.

Même si quelque chose devait m'arriver, je souhaite vous voir perpétuer cet esprit et concrétiser la vision du président Toda à ma place². »

PRENDRE CONSCIENCE DE NOTRE PROFONDE ET NOBLE MISSION DE BODHISATTVA

En ce mois de mars, mes successeurs de valeur dans votre pays ainsi que dans 192 pays et territoires dans le monde se réunissent avec enthousiasme pour prendre un nouveau départ capital vers l'expansion de la solidarité pour la paix, fondée sur notre conviction bouddhique de la dignité de la vie. C'est en soi la preuve que l'avenir de *kosen rufu* s'étendra avec éclat, sans limite dans le temps. Rien n'est plus merveilleux, ni plus rassurant.

Le 16 mars 1958, mon maître, le deuxième président de la Soka Gakkai, Josei Toda, mena le dernier combat de sa vie en organisant une cérémonie qu'il présenta comme la « répétition générale » de *kosen rufu*.

Mon maître, qui avait réalisé son objectif de transmettre la Loi à 750 000 foyers pratiquants dans la perspective d'éliminer la misère et les souffrances du peuple, nous a tout confié pour l'avenir de *kosen rufu*.

Il a déclaré que puisque la Soka Gakkai est reine dans le monde de la

philosophie et de la spiritualité, elle avancerait librement et pour l'éternité pour réaliser une société sûre et prospère, et pour établir la paix et le bonheur de l'humanité. Chaque année quand arrive le jour solennel du 16 mars, c'est l'occasion pour les successeurs de se dresser ensemble pour faire le vœu de s'approprier ce flambeau spirituel qui leur a été légué. Ce jour représente l'étape essentielle de l'indestructible esprit de l'inséparabilité de maître et disciple.

C'est le jour où nous pouvons prendre un nouveau départ vers *kosen rufu* et vers la victoire dans nos vies³.



« [...] rien ne saurait me
procurer plus
de joie que de vous
voir vous développer et
devenir ce genre
de dirigeants
d'une qualité
exceptionnelle »

1. *Cap sur la paix*, n°841, p. 3

2. Daisaku Ikeda, *La Nouvelle Révolution humaine*, vol. 4, p. 226

3. Daisaku Ikeda, « Message spécial pour le 16 mars 2016 », *Cap sur la paix*, n°1071, p. 6



La Nouvelle Révolution humaine

Suite du roman *La Révolution humaine*, *La Nouvelle Révolution humaine* paraît sous forme de feuilleton dans le *Seikyo Shimbun* (quotidien de la Soka Gakkai au Japon). Daisaku Ikeda, sous les traits de Shin'ichi Yamamoto, y retrace l'histoire de la Soka Gakkai à partir du 2 octobre 1960, date où il s'envole pour la première fois à l'étranger en tant que nouveau président du mouvement. Par ce récit, il désire transmettre l'esprit de son maître, Josei Toda, en racontant le combat que lui-même a mené en tant que disciple.

9

Résumé des épisodes précédents

En commémoration de l'anniversaire de Josei Toda, deuxième président de la Soka Gakkai, Shin'ichi s'est rendu à Calcutta pour rencontrer Tribhuvan Narayan Singh, gouverneur de l'état du Bengale occidental. Ils dialoguent sur les moyens concrets d'instaurer la paix et l'amitié dans le monde. Il a ensuite visité l'université Rabindra Singh, où l'éducation est basée sur la pensée de Tagore, grand artiste et philosophe humaniste indien.

AU TERME de l'allocution de bienvenue de M. Gupta, vice-recteur de l'université Rabindra Bharati, Shin'ichi se déclara fermement déterminé à faire de ce modeste don de livres le point de départ d'un nouveau courant vaste et prospère dans le domaine des échanges culturels et éducatifs. Il remit ensuite à ce dernier quelques ouvrages, accompagnés de la liste des cent qui étaient offerts, ainsi que de cadeaux. À la fin de la cérémonie, un spectacle s'ouvrant sur une danse folklorique traditionnelle de bienvenue fut offert à la délégation dans l'auditorium de l'université. C'étaient les étudiants et les enseignants qui s'étaient chargés ensemble des préparatifs. On lut un poème de Tagore célébrant la nature, et une danse pleine de grâce, créée aussi par Tagore, fut également exécutée, ainsi que des morceaux de musique à la cithare, un instrument de musique classique

traditionnelle. Un jeune homme dansa sur la scène, interprétant le rôle d'un vaillant chasseur avec une grande vigueur expressive, comme pour symboliser l'âpre lutte livrée contre le mal inhérent à l'univers.

Les poésies de Tagore étaient l'expression artistique de l'âme du peuple indien. La voix des émotions du peuple, à travers la lumière de la sagesse de Tagore, s'élevait jusqu'à atteindre la dimension d'un art universel et fusionner avec l'éternité. L'amour profond que portait ce génie de la poésie à chaque personne qui souffrait, se muait en une lumière d'amour pour le Bengale, l'Inde, et l'humanité tout entière, inondant le monde.

Sourires et larmes se mêlaient sur scène en un condensé parfait de l'art, ainsi qu'il convenait à cette université qui perpétuait l'esprit de ce géant de la culture. Les regards du vice-recteur et des enseignants âgés, transportés d'admiration face à la performance enthousiaste des étudiants, étaient empreints d'une affection chaleureuse et pétrie d'humanité. Encore sous le coup de l'émotion, Shin'ichi exprima sa profonde reconnaissance aux professeurs et aux étudiants et quitta l'université Rabindra Bharati nimbée de la lumière dorée du crépuscule.

Grâce à cette visite de Shin'ichi, fondateur de l'université Soka, la voie des échanges entre les deux universités avait été ouverte. Celui-ci s'employa par la suite avec soin et constance à faire croître les jeunes pousses de l'amitié. C'est ainsi qu'en février 2004, 25 ans après ce

voyage, cette université allait décerner un doctorat honoris causa des lettres à Shin'ichi, qui allait également publier avec le vice-recteur Bharati Mukherjee, en visite au Japon pour lui conférer cette distinction, un recueil de dialogues intitulé *Poésie pour la nouvelle civilisation mondiale. Dialogues sur Tagore et les citoyens du monde*.

La somme de tous les petits pas accomplis dans le cadre des échanges fera s'épanouir la merveilleuse fleur de la confiance et de l'amitié.

« Alors, en avant ! Ouvrons aujourd'hui encore une nouvelle voie ! Construisons un nouveau pont d'amitié ! » Le 15 février, tout en prononçant ces mots, Shin'ichi partit de l'hôtel où il logeait, pour une visite à la Mission Ramakrishna, un internat réservé aux seuls élèves masculins. Il était situé à Narendrapur, dans la banlieue de Calcutta, et proposait un cursus continu, de l'école élémentaire à l'université.

L'établissement, entouré d'une verdure luxuriante, abritait des bâtiments scolaires, des terrains de sport et des exploitations agricoles de toutes sortes, des poulaillers, bergeries, des centres de formation professionnelle et des foyers étudiants. Selon le guide, cette structure, qui recherchait une éducation humaniste équilibrée, avait introduit dans son programme l'apprentissage de techniques pratiques, outre les connaissances théoriques.

La visite du campus scolaire terminée, la délégation assista à un cours dans



Shin'ichi se déclara fermement déterminé à faire de ce modeste don de livres le point de départ d'un nouveau courant vaste et prospère dans le domaine des échanges culturels et éducatifs.

une école élémentaire. La classe était composée de vingt-cinq élèves à qui on dispensait une leçon de bengali.

Après avoir demandé à l'enseignant la permission de dialoguer un moment avec les enfants, Shin'ichi s'assit sur une chaise vide qui se trouvait au milieu de la salle afin de bavarder avec eux. Lorsqu'il demanda aux garçonnets ce qu'ils avaient envie de faire lorsqu'ils seraient plus grands, ils répondirent, les yeux brillants, qu'ils voulaient devenir médecins ou enseignants. Leurs paroles étaient imprégnées du désir très pur de vivre pour le bien d'autrui et de la société. Un point essentiel de l'éducation humaniste est de permettre aux individus de surmonter leur égoïsme et d'éveiller en eux un sens de la mission ainsi que la détermination d'œuvrer constamment au service d'autrui.

Shin'ichi recommanda aux enfants : *« L'avenir est entre vos mains. S'il vous plaît, déployez de grands efforts dans vos études, développez-vous physiquement, et devenez des personnes de valeur, capables d'assumer la responsabilité de votre pays »*. Il eut ensuite, dans la salle de réunion, avec le corps enseignant, les enfants et les étudiants, une rencontre durant laquelle il expliqua : *« Notre premier président, Monsieur Tsunesaburo Makiguchi, était un éducateur. Il y a plus de 70 ans, soucieux de constater que l'école se focalisait sur l'acquisition de connaissances et s'éloignait des réalités du quotidien, il proposa comme*

réforme d'instaurer l'école à mi-temps. Je considère que la voie qu'il a tracée est la même que celle que suit votre institut. »

Les enseignants furent frappés par la clairvoyance de Makiguchi. Il ne fait aucun doute que la valeur authentique de l'éducation Soka se manifestera pleinement sur la grande scène du monde.

Au terme de leur visite à la Mission Ramakrishna, Shin'ichi et son groupe se rendirent dans un institut annexé à l'école qui assurait un soutien aux personnes handicapées visuelles. Le proviseur, lui-même atteint de ce handicap, serra la main de Shin'ichi avec un sourire affable et lui présenta le centre de formation professionnelle. Les élèves étaient occupés à un travail d'assemblage de boulons et d'écrous qu'ils accomplissaient à tâtons.

Tout en les regardant travailler, Shin'ichi fit observer à un élève : *« Le simple fait de vous lancer pareil défi est admirable. Si, ayant maîtrisé ces techniques, vous déployez vos compétences dans la société, vous répandrez la lumière de l'espoir chez tous ceux qui ont le même handicap. »*

À l'issue de la visite, le proviseur, les enseignants et quelques représentants des élèves de l'institut sortirent pour saluer la délégation. Serrant un élève dans ses bras, Shin'ichi lui expliqua : *« Vivre pleinement sa vie lorsqu'on ne peut pas voir exige assurément des efforts doubles*

de ceux des autres, et s'accompagne aussi de bien des peines. Mais c'est justement pour cela que votre vie est d'autant plus précieuse. Je vous prie de mener votre merveilleuse existence avec une vigueur redoublée, en cultivant cette profonde fierté dans votre cœur. Les êtres humains sont tous égaux. Chacun combat dans la réalité en affrontant des épreuves et des difficultés de toutes sortes. Ce qui compte, c'est de réussir à faire jaillir l'espoir et de vivre pleinement avec un courage admirable.

11

« La voix des émotions

du peuple, à travers la lumière

de la sagesse de Tagore,

s'élevait jusqu'à atteindre

la dimension d'un art universel

et fusionner avec l'éternité »

11

11

« La somme de tous les petits

pas accomplis dans le cadre

des échanges fera s'épanouir

la merveilleuse fleur

de la confiance et de l'amitié »

11

Celui qui a cette démarche remportera une authentique victoire dans sa vie ».

Le visage tourné vers Shin'ichi, le garçon écoutait attentivement ses propos traduits par l'interprète. « *Il ne faut pas s'avouer vaincu, ajouta Shin'ichi. Je vous demande de gagner absolument. Vous devez gagner ! Les êtres humains deviennent malheureux parce qu'ils se laissent vaincre intérieurement. Je prierai pour votre victoire ».*

Shin'ichi tenait absolument à allumer dans le cœur de ces gens la flamme ardente du courage. Il serra ensuite avec force les mains du proviseur en lui recommandant : « *Ces personnes représentent des trésors*

pour le monde. Elles seront des étoiles d'espoir pour l'Inde tout entière. Je vous prie de les aider à se développer de façon à ce qu'ils puissent être couronnés "vainqueurs dans la vie", et de leur permettre de prendre leur envol dans la société ».

« *Revenez nous voir, s'il vous plaît !* » lancèrent les élèves en agitant énergiquement les mains pour les saluer, les yeux embués de larmes.

À 15 heures 30, le 15 février, la délégation partit visiter le Musée indien de Calcutta. À l'intérieur, leur attention fut attirée par le chapiteau à quatre lions que le roi Ashoka, de la dynastie des Maurya, avait fait ériger au III^e siècle avant notre ère. L'abaque de la statue est décoré de motifs en forme de roue. C'est la « roue du Dharma » représentant l'enseignement de Shakyamuni, le dharma, qui écrase le mal et se transmet d'une personne à l'autre. Il s'agit d'un motif stylisé du trésor du Chakravartin ou « roi-sage faisant tourner la roue » qui avance en infligeant une défaite aux ennemis et en dominant les quatre continents¹, symbolisant le roi Ashoka qui gouverna en se fondant sur la vérité et la justice enseignées par le bouddhisme. Par la suite, ce motif de la « roue du Dharma » fut reproduit sur le drapeau indien.

L'exposition, de grande envergure, s'ouvrant sur des vestiges de l'époque préhistorique, retraçait les riches civilisations qui s'étaient succédées en

Inde. À la fin de la visite, la délégation fut conduite dans le bureau du musée, où on lui présenta, à titre exceptionnel, un vase du IV^e siècle avant notre ère auquel le public n'avait pas accès, contenant des reliques de Shakyamuni. On leur expliqua que c'était l'unique vase sur lequel étaient reproduits des caractères antiques indiens indiquant la présence des reliques du bouddha.

Après avoir admiré les œuvres du musée, Shin'ichi se plongea dans une réflexion sur l'histoire du bouddhisme, à ses périodes de splendeur et de décadence.

« *La loi éternelle de la vie révélée par Shakyamuni a répandu une lumière paisible, pareille à celle de la lune, durant l'époque où régna le roi Ashoka, et a permis d'édifier une société harmonieuse reposant sur la bienveillance bouddhique. Mais au fil du temps, la lune s'est éclipsée entre les sombres nuages de l'époque corrompue et impure de la Fin de la Loi. C'est alors que s'est levée au Japon l'aube du soleil du bouddhisme de Nichiren Daishonin, dont les rayons dissipèrent les ténèbres de cette époque obscure. Et de nos jours, grâce aux efforts des compagnons de Soka, les Sept Cloches ont retenti puissamment et le soleil s'est levé dans le ciel d'Orient, répandant un éclat éblouissant. Un nouveau jour est né pour l'essor de kosen rufu dans le monde ! C'est l'avènement d'une nouvelle ère du bouddhisme, où la validité de l'enseignement correct pour la paix dans le pays sera reconnue dans le monde entier, où toute crise de l'humanité sera surmontée et où sera tracé un chemin menant à une paix et une prospérité durables ! ».*

Pour prendre ce nouveau départ, Shin'ichi conclut qu'il fallait faire en sorte que de nouvelles sources originelles de kosen rufu jaillissent dans chaque région de la planète. Durant cette visite, il avait pu faire surgir le courant de kosen rufu en Inde, terre d'origine du bouddhisme. Il se jura en son for intérieur de prendre soin de chaque précieuse goutte de ce courant, en la protégeant de toutes ses forces.

Le 16 février, date de leur départ d'Inde, Shin'ichi envoya un télégramme de Calcutta aux compagnons de croyance du Japon qui, au prix d'âpres luttes, avaient frayé de nouveaux chemins de kosen rufu en divers lieux du pays, y compris dans les îles les plus reculées comme celle de Kume-jima, dans la préfecture d'Okinawa, l'archipel Goto, dans la préfecture de Nagasaki, l'île Nakajima, dans la préfecture d'Ehime et celle d'Istukushima, dans la préfecture de Hiroshima. « *Chemin de kosen rufu en*





© Kenichiro Uchida

Asie ouvert. Salutations aux pratiquants des îles. Calcutta. Shin'ichi ».

La scène de *kosen rufu* s'ouvrait dans le monde. Néanmoins, cela ne signifiait nullement qu'il s'agissait de rechercher quelque part sur cette planète une utopie de *kosen rufu*. Le *kosen rufu* mondial ne peut s'accomplir que si tous les compagnons de croyance, dans leurs hameaux, quartiers, villages, villes et îles, maintiennent l'engagement constant de dialoguer avec d'autres personnes sur le bouddhisme, élargissant ainsi le réseau de confiance et contribuant à l'essor de *kosen rufu* autour d'eux. Ceux qui aspirent chaque jour au bonheur de leurs semblables et à la prospérité de leur quartier et s'efforcent en toute discrétion d'encourager les autres et de diffuser la Loi merveilleuse sont de véritables pionniers du *kosen rufu* mondial. Shin'ichi souhaitait encourager ces compagnons de tout son cœur.

La délégation, partie à 16 heures ce jour-là, entreprit le voyage de retour au Japon, accompagnée de quelques représentants du Conseil indien pour les relations culturelles (ICCR) à l'aéroport de Calcutta, d'où elle repartit pour Hong Kong. À travers le hublot de l'avion en vol, on distinguait les affluents du Gange qui, irriguant majestueusement la vaste terre verdoyante, se jetaient dans le golfe du Bengale.

Chaque goutte s'unit à une autre, faisant jaillir une source originelle qui engendre un grand fleuve éternel. Récitant sans

cesse de fervents *Daimoku* en son for intérieur, Shin'ichi priait ardemment pour que les amis pratiquants indiens forment tous ensemble une nouvelle source originelle et grandiose de *kosen rufu* dans le monde.

Par la suite, en 1986, le mouvement de la SGI en Inde (BSG) fut enregistré comme organisme religieux ; en 1989, le Centre culturel d'Inde fut inauguré, suivi en 1993 du Jardin Soka de l'arbre Bodhi, événements qui revêtaient tous le sens profond du « retour du bouddhisme à l'Ouest ».

En 1992 et en 1997, Shin'ichi revint en Inde, encourageant à de multiples occasions les pratiquants qui avaient constamment uni leurs forces afin de construire des bases solides pour le développement de leur mouvement. Armé d'une foi courageuse, chacun devint un pilier de confiance dans la société, et le regard tourné vers le XXI^e siècle, contribua à l'édification d'un mouvement modèle symbole de coexistence pacifique entre les individus.

Sans construire de bases solides, il ne sera jamais possible d'édifier une grande citadelle éternelle de Soka.

En août 2002, alors qu'il entreprenait une nouvelle marche dans la perspective du XXI^e siècle, le mouvement Soka indien atteignit un nombre total de 10 000 pratiquants au niveau national, jetant

ainsi des fondements robustes de *kosen rufu*.

Dès lors, le mouvement indien de *kosen rufu* amorça une progression vigoureuse. Au bout de douze ans, en mars 2014, les pratiquants étaient plus de 70 000, sept fois plus. Le cœur de ces compagnons qui avaient fait leur la mission de *kosen rufu* et, de leur propre initiative, s'employaient à faire connaître le bouddhisme de Nichiren Daishonin, débordait d'une joie inextinguible, brûlait d'un état de vie énergique et de l'esprit combatif intrépide, comparable à celui d'un lion, unissant maître et disciples. Partout en Inde, des ondes de joie se propageaient et des bienfaits de la pratique comparables à

11

« Ce qui compte,

c'est de réussir à faire jaillir

l'espoir et de vivre pleinement

avec un courage admirable »

11

11

« Shin'ichi se jura

en son for intérieur

de prendre soin de chaque

précieuse goutte du courant

de kosen rufu en Inde,

en la protégeant

de toutes ses forces »

11

autant de fleurs s'épanouissaient à profusion.

C'était le début d'un nouveau défi en vue de la réalisation de *kosen rufu*. Le mouvement engage à une nouvelle avancée dynamique, grandiose, se fixant pour objectif d'atteindre 100 000 pratiquants. C'est ainsi que se déclencha une réaction en chaîne dans la transmission de la Loi, générant une joie sans cesse croissante, et l'année d'après, le 1^{er} août 2015, sur la terre d'origine du bouddhisme,

apparurent enfin 100 000 bodhisattvas sortis de la Terre ! Ce magnifique essor des bodhisattvas était sans fin. Au bout de trois mois et demi, le 18 novembre, 85^e anniversaire de la fondation du mouvement Soka, le mouvement indien comptait un effectif colossal de 111 111 pratiquants, et le 1^{er} août 2016, un an après avoir réalisé l'objectif des 100 000, ils étaient 150 000 pratiquants, dont une bonne moitié de jeunes, les leaders des prochaines générations. En août 2016, 200 représentants du mouvement Soka indien en visite au Japon se réunirent dans le Hall du Grand vœu pour *kosen rufu* à Tokyo où ils firent résonner de vigoureux daimoku en promettant de réaliser *kosen rufu* dans le monde entier.

Une grande source originelle de la nouvelle ère du *kosen rufu* mondial a jailli d'Inde, où s'élèvent en tous lieux des chants de victoire. Non seulement là, mais dans chaque région d'Asie, d'Afrique, d'Amérique du Nord et du Sud, d'Europe et d'Océanie, de nouveaux courants de *kosen rufu* sont nés, progressant dynamiquement avec force remous et creusant de nombreuses vallées tout en faisant résonner des chants triomphaux. Nos compagnons du mouvement Soka ont démontré le principe de « sortis de la terre » sur lequel insistait Nichiren Daishonin.

Là où s'écoule et s'étend le grand fleuve de *kosen rufu* dans le monde, les terres arides de l'humanité se muent en de

11

« Partout en Inde, des ondes

de joie se propageaient

et des bienfaits de la pratique

comparables à autant de fleurs

s'épanouissaient à profusion »

11

fertiles plaines de paix exhalant le parfum des fleurs du bonheur, et les notes de la symphonie de la joie de tous les peuples résonnent dans le ciel, faisant danser au même rythme d'innombrables réseaux d'amitié.

Fin du chapitre et fin du volume 29. ■

1. Situés dans les quatre directions par rapport au mont Sumeru selon la cosmogonie de l'Inde antique.



La Nouvelle
Révolution humaine
Volume 30

Retrouvez en exclusivité
les épisodes du dernier
volume à partir
du prochain numéro
de *Cap sur la paix* !



Dès le numéro 1143,
retrouvez le chapitre
Haute montagne.

Changer le poison en remède

Tout deux infirmiers, Edith et Yann Souchu reçoivent le Gohonzon en décembre 1973. Retour sur deux parcours de croyance qui s'entrecroisent pour former un couple puis une famille solides face aux épreuves de la vie.

Yann : Mon premier contact avec le bouddhisme provient de ma mère, Yveline, qui reçoit le Gohonzon en 1971. En décembre 1972, j'ai 21 ans et suis désespéré. J'ai de grandes difficultés à réviser le concours d'infirmier et mon amie Édith est à Paris pour ses études d'infirmière. Ma mère me propose de réciter *Daimoku* pour apaiser ce coup de blues et devenir profondément heureux. Le soir même, je récite *Gongyo* avec ma mère et ma sœur puis parle de la pratique à un ami d'enfance. J'accompagne ma mère aux réunions de discussion à Nantes le vendredi soir. Je suis parfois dissipé, mais j'apprécie les discussions qui se prolongent

dans les cafés du quartier. Un weekend, Édith rentre à Nantes et assiste à une activité avec moi. Elle repart à Paris avec l'adresse du centre bouddhique de Sceaux.

Édith : Quand Yann me parle du bouddhisme, je suis intéressée par la philosophie mais rebutée par la pratique et les réunions de discussion. J'ai aussi du mal avec le principe du maître bouddhique. Un déclic a lieu quand j'entends parler de *kosen rufu*¹. Rapatriée en France à 11 ans pendant la guerre d'Algérie, je suis touchée par le vœu de la paix mondiale. Je commence ainsi à pratiquer le bouddhisme en février 1973 et assiste aux réunions de discussion à Sceaux.

ÉTABLIR LES FONDATIONS DE NOTRE COUPLE

Yann : En mai 1973, j'apprends par un aîné bouddhique que Daisaku Ikeda arrive le lendemain à Sceaux pour inaugurer l'exposition florale organisée par le mouvement Soka au parc floral de Vincennes. Je suis tellement déterminé à rencontrer mon maître bouddhique que je pars en voiture pour Paris sur le champ. Malheureusement, la délégation japonaise a deux jours de retard tandis que je dois reprendre le travail à Nantes. Je parviens *in extremis* à me faire remplacer et j'ai ainsi l'opportunité de rencontrer Daisaku Ikeda en compagnie de ma mère et ma sœur. Nous présentons les motifs floraux de Nantes et Saint-Nazaire. Quand nos regards se croisent, je sens une immense bienveillance. Il me dit les mots suivants : « beaucoup de fukun [bonne fortune], énormément de fukun » avant de me serrer la main et me féliciter pour le motif floral. De retour à Nantes, je suis profondément heureux et prends la décision de suivre cet homme si bienveillant qui, en un seul regard, a restauré la confiance en moi que j'avais perdu. Le mois suivant, je réussis le concours d'entrée à l'école d'infirmier et intègre la même école qu'Édith en

tant que boursier, quelle joie ! J'emménage donc en région parisienne, acquiert une installation bouddhique et assiste régulièrement aux réunions de discussion à Sceaux. Édith et moi recevons le Gohonzon en décembre 1973, nous nous marions à la mairie de Nantes le 27 décembre 1974 puis bouddhiquement à Sceaux le 1^{er} janvier 1975. En septembre 1977, nous prenons la décision de quitter la région parisienne afin de revenir à Nantes. Nous réintégrons la réunion de discussion que j'avais quitté en 1973. Nous avons le bonheur d'accueillir trois fils (Jean-François, Ronan et Benjamin) entre 1977 et 1987. Pendant ces années, nous pratiquons toujours sérieusement et lorsque nous connaissons des moments difficiles, nous nous remémorons le souvenir de nos rencontres avec Daisaku Ikeda, à Paris ou au Japon. Ces souvenirs nous donnent du courage, tandis que nous puisons dans les publications bouddhiques des encouragements précieux pour obtenir la victoire dans nos vies.

« Rapatriée en France
à 11 ans
pendant la guerre
d'Algérie,
je suis touchée
par le vœu
de la paix mondiale »



Yann, Yveline et Édith dans les années 1970.

SE DRESSER POUR LE RESPECT DE LA DIGNITÉ DE SA VIE

Édith : En 2011, je travaille depuis plusieurs années dans un service de nuit d'une clinique en tant qu'infirmière. Un jour, je découvre que mes collègues de travail ont rempli différents documents accablant mon travail. J'interroge les anesthésistes et les chirurgiens qui répondent être très satisfaits de mon travail et de mes contributions à l'établissement par les publications que j'ai entreprises. Je suis très affectée par cette situation, je pleure souvent avant d'aller au travail. Plus tard, j'apprends avoir été filmée à mon insu pendant mon service par une collègue dans l'objectif de me nuire. Je prends conscience d'être victime de harcèlement moral au travail depuis deux ans et demi. Je me tourne vers la direction de mon établissement puis un syndicat, sans succès. Convoquée par ma hiérarchie, j'apprends qu'une démarche visant à me retirer mon diplôme d'état d'infirmière est engagée, ainsi que mon renvoi pour faute professionnelle. Il faut que la vérité éclate, je fais donc appel à l'inspection du travail. Pendant cette période, une phrase de Daisaku Ikeda m'accompagne : « *M. Toda a dit un jour : "Nichiren ne nous laisserait pas nous engager dans une lutte qui ne nous permettrait pas d'obtenir des bienfaits ou d'élever notre état de vie²."* » Mon entretien avec l'inspecteur du travail se déroule très sereinement, je sens que les fonctions protectrices de la vie m'accompagnent dans ce combat. Deux jours plus tard, je reçois un appel de l'inspecteur m'annonçant que tout va rentrer dans l'ordre. Le soir-même je me rends au travail et découvre un courrier d'excuse de la part de la direction, toutes les poursuites sont abandonnées. Les personnes nocives à mon égard quittent peu à peu mon environnement tandis que je récupère les arriérés des augmentations de salaire qui m'étaient dues. En 2015, lors de mon pot de départ en retraite, la direction de la clinique et mes collègues m'ont couverte de fleurs, quelle joie ! Grâce à ma pratique

bouddhique, l'étude et les encouragements de nombreux amis sincères, j'ai pu vaincre cette difficulté.

ÉLARGIR SA PRIÈRE FACE À LA MALADIE

Yann : En 2012, une biopsie de ma prostate révèle un cancer. Bien entouré, j'accepte avec sérénité une prostatectomie, une opération lourde. Quand j'annonce la nouvelle au service hospitalier du CHU de Nantes au sein duquel je suis depuis 35 ans, ma cadre de santé est impressionnée par l'attitude avec laquelle j'affronte cette maladie. J'accuse néanmoins le coup un peu plus tard, l'occasion pour ma femme de m'encourager avec les mots de Nichiren : « *Nam-myoho-renge-kyo est semblable au rugissement d'un lion. Quelle maladie pourrait donc constituer un obstacle³ ?* » Sur cette base, j'élargis ma prière et prends la décision, le jour de l'opération, de mettre fin à 48 ans de tabagisme ! Si l'opération est un succès, les résultats des examens montrent que le cancer s'est étendu. Mon traitement comporte d'abord une radiothérapie, puis une injection intramusculaire d'hormones tandis que de mon côté je récite *Daimoku* et étudie les encouragements de Josei Toda : « *Puisque le corps humain a la capacité de se rendre malade, notre corps a également celle de se guérir. Cela pourrait se comparer à la façon dont une personne, puisqu'elle a escaladé une colline, peut nécessairement en redescendre⁴.* » En avril 2016, alors à la retraite depuis plus d'un an, je connais une rechute. J'accepte d'intégrer un essai thérapeutique de nouveau traitement et bénéficie d'un suivi médical très poussé, sans déboursier le moindre sou. À ce jour, je ne ressens aucune douleur ni effet secondaire, quelle bonne fortune ! Les mots de Daisaku Ikeda me permettent d'approfondir le sens de cette maladie dans ma vie : « *Qu'est-ce que la santé ? En définitive, c'est la vie de bodhisattva. Je pense que la véritable santé réside dans la décision profonde de continuer à combattre pour le bonheur des autres. [...]*

« Je prends la décision
de suivre cet homme
si bienveillant
qui, en un seul regard,
a restauré
la confiance en moi
que j'avais perdu »

Le bodhisattva Roi-des-remèdes lui-même, qui symbolise la santé, fut un bodhisattva qui a donné sa vie pour ses convictions. Une vie combative est une vie de bonne santé⁵. » Grâce à cette maladie, ma croyance s'est renforcée, mon comportement face aux obstacles de la vie a changé. Je vis chaque nouvelle journée comme une nouvelle vie entière. ■

1. Cf. lexique p. 2.

2. *Valeurs humaines* n°88, p. 7.

3. *Réponse à Kyo'o*, Écrits, 415.

4. Daisaku Ikeda, *La Sagesse du Sûtra du Lotus*, vol. 5, p. 120.

5. Daisaku Ikeda, *Ibid*, p. 132.



Yann et Édith aujourd'hui.

La place des étudiants dans la société

LE MOT DES ÉTUDIANTS

CE MOIS-CI, marqué par la célébration du 16 mars, jour du passage du flambeau de *kosen rufu* à la jeunesse, nous vous proposons d'approfondir l'importance qu'ont les étudiants dans la société. Daisaku Ikeda, troisième président de la Soka Gakkai, propose un modèle d'éducation empreint d'une culture humaniste pour créer une forteresse pour la paix. Ces fondements représentent les bases de *kosen rufu*. C'est pour cela qu'en tant qu'étudiant, notre mission est de premier plan. Nous vous souhaitons à toutes et à tous de profonds échanges !

EXTRAITS

LE SENS DES ÉTUDES

« Étudier, c'est comme recharger une batterie, et appliquer ce que vous avez appris dans la réalité revient à utiliser l'énergie emmagasinée. Si vous suivez ce cycle consistant à vous redynamiser et à agir tout au long de votre vie, il est certain que vous remporterez une victoire éclatante. »

Daisaku Ikeda, *La Nouvelle Révolution humaine*, vol.15, pp. 243-244

« Dans quel but devons-nous cultiver la sagesse ? Ne cessez jamais de vous poser cette question !

Les études et accomplissements académiques ne sont que des outils de progression personnelle. Il faut les utiliser pour tenter d'apporter du bonheur aux autres, et les études universitaires doivent permettre d'aider ceux qui n'ont pas pu poursuivre eux-mêmes des études poussées (...) Voilà pourquoi Shin'ichi sentit qu'il était de la plus haute importance que les étudiants n'oublient jamais le véritable but du savoir. »

Daisaku Ikeda, *La Nouvelle Révolution humaine*, vol.15, p.110

LE MOYEN DE SE DÉVELOPPER EN TANT QU'ÉTUDIANT

« Dans la société contemporaine, il existe une tendance à accorder la plus haute valeur au confort et à la tranquillité, mais Shin'ichi était convaincu que cette façon de penser était en fait la cause des souffrances (...) Il n'y a pas de joie sans souffrances, pas plus que nous ne pouvons forger notre caractère sans difficultés ni épreuves. Ce n'est qu'en surmontant les difficultés les unes après les autres que nous pouvons accomplir résolument notre mission personnelle tout en nous polissant et en donnant un vrai sens à notre vie. »

Daisaku Ikeda, *La Nouvelle Révolution humaine*, vol.15, pp.109-110

« Chaque personne a ses caractéristiques uniques (...) En conséquence, vous devez vous épanouir de la manière qui vous correspond. Vous possédez sans aucun doute votre joyau personnel, votre propre talent inné. La question est de savoir comment le mettre au jour. Le seul moyen est de pousser jusqu'aux limites de vos capacités. Votre véritable potentiel émergera quand vous donnerez tout ce que vous avez à vos études, à un sport, ou à tout autre chose. »

Daisaku Ikeda, *Dialogues avec la jeunesse*, pp.122

« On dit que les hommes ne vont pas au-delà de leurs rêves. Alors, il faut avoir de grands rêves (...) Si vous voulez réaliser de grands rêves, vous devez avoir une vision réaliste de votre situation et travailler de tout votre être à leur réalisation (...) La ténacité est une qualité cruciale. Il est impossible de faire resplendir le joyau contenu dans notre vie par des "efforts" faciles. »

Daisaku Ikeda, *Dialogues avec la jeunesse*, pp.122-123

« Soyez assurés que tous les efforts sincères que vous déployez au quotidien afin d'édifier une base solide pour votre avenir, en vous fondant sur une vision claire de votre mission, sur une forte pratique bouddhique et sur la conscience du fait que pour l'heure, vos études sont la priorité absolue, représentent une importante contribution à *kosen rufu*. »

Daisaku Ikeda, *La Nouvelle Révolution humaine*, vol. 6, pp.280-281

LA VICTOIRE

« Vous, membres du département des étudiants, qui avez suivi une formation universitaire avant de vous lancer dans la société, avez un rôle spécialement important à jouer en tant que figures de proue du monde intellectuel. »

Daisaku Ikeda, *La Nouvelle Révolution humaine*, vol. 6, pp. 280-281

« Ce sont les êtres humains qui créent l'histoire. Chacun de vous est un protagoniste essentiel dans cette tâche. Ne comptez pas sur les autres. Interprétez l'histoire captivante de votre propre créativité ! Dressez-vous avec détermination ! Brisez la coquille de votre petit égo ! (...) Décidez de devenir meilleurs que vous ne l'étiez hier ! Pleins de fierté, remportez la victoire aujourd'hui. Telle est la devise qui permet de parvenir à une victoire totale. »

« Parvenez à la victoire grâce à vos efforts sincères ! »

Daisaku Ikeda, *La Nouvelle Révolution humaine*, vol. 15, pp.154-155 ■

Dans le prochain numéro de Cap sur la paix

QUESTION CASH

EXPERIENCE [FRANCE]

AU CŒUR DU MOUVEMENT

L'ÉTUDE EN QUESTIONS

À paraître le 18 mars 2018 !

